

AURORE

La pluie s'abattait sur Paris ce soir-là et Aurore regardait les gouttes d'eau ruisseler le long de ses doigts alors qu'ils appuyaient avec force sur les touches du piano. À peine avait-elle refermé la porte qu'elle s'était assise face à lui. Elle sentit ses mains sécher à mesure qu'elles dansaient avec frénésie. Le son de l'instrument était doux mais le bruit strident de la pluie frappant la petite fenêtre de la pièce le transformait complètement. La vitre semblait trembler.

Elle s'était empressée d'arriver chez elle, avait attendu avec impatience ce moment où elle reposerait ses mains sur le clavier. C'était toujours un sentiment à la fois excitant et rassurant. Parfois, au milieu de la journée, au cours d'une conversation ou même lorsqu'elle était seule, elle se surprenait à bouger des doigts au rythme d'une musique aléatoire. Elle s'imaginait assise face à son instrument, comme à ce moment, et rêvait à créer de nouveaux morceaux.

L'appartement était plongé dans une obscurité presque étouffante. Aurore connaissait son morceau par cœur et laissait ses yeux se fermer alors que ses mains jouaient d'elles-mêmes, se plaçaient au bon endroit comme si elles avaient toujours connu l'enchaînement attendu. Elle n'avait pas besoin de lumière et préférait se concentrer sur le mariage de sa mélodie à celle de la météo capricieuse.

Ses doigts étaient désormais complètement secs et se mouvaient avec une plus grande fluidité. Peu à peu, elle s'abandonna à son art. En plus de la chaleur présente dans l'appartement, Aurore fut réchauffée par la douceur que lui apportait le piano.

A mesure que les notes s'enchaînaient, son corps tout entier s'unit à la musique. Une fois la dernière jouée, Aurore ouvrit les yeux. Avec beaucoup de lenteur, comme si elle craignait de rompre la beauté du moment, elle regarda autour d'elle. La lueur de la bougie qui siégeait sur son instrument était l'unique source de lumière présente.

Son appartement n'était composé que d'un salon dans lequel était placé le nécessaire pour cuisiner, d'une petite chambre à coucher et d'une salle de bain pas bien plus grande. Mais elle se sentit ici chez elle dès qu'elle franchit le pas de la porte pour la première fois. Son instrument régnait au milieu de sa chambre tel le maître des lieux et laissait peu de place à quelconques bagatelles.

Quand elle sentit avoir repris possession de ses mains qu'elle avait laissées s'évader, Aurore se leva. Son corps était las, lent. Le bruit du parquet qui grinçait sous ses pas l'agaça.

C'était toujours un instant étrange, inexplicable, que de se sortir de sa bulle et se reconnecter au monde réel. Quand elle jouait, Aurore s'échappait. Le retour à la réalité était souvent brutal, presque dérangeant. Le moindre son la parcourait alors qu'elle s'efforçait de ne pas y prêter attention.

La pluie s'abattait toujours sur Paris, elle l'entendait. Aurore s'arrêta quelques instants devant la seule fenêtre donnant sur l'extérieur. A travers les gouttes d'eau qui glissaient à folle allure, elle aperçut la Cathédrale de Notre Dame, elle la regarda, l'admira avec un brin de mélancolie puis tourna la tête. Ses yeux se posèrent sur une tache noire qui siégeait sur sa table de chevet. Un chapeau haut de forme qui semblait la narguer.

Elle choisit de ne pas le considérer plus longtemps.

Son regard se posa une dernière fois sur l'imposant bâtiment. Elle le contempla comme elle le faisait presque tous les soirs depuis plusieurs mois. Cette vue imprenable sur la cathédrale avait été l'un des éléments clés de son emménagement dans ce petit espace. Quand elle se perdait à la regarder, longuement, intensément, Aurore se posait mille et unes questions. Elle s'imaginait toutes les

histoires qui avaient pu exister dans ce lieu. Grande, triomphante, elle voyait cette cathédrale comme un témoin du quotidien parisien qui l'inspirait tant.

Elle n'avait plus beaucoup de temps à passer dans cet appartement, la nuit l'attendait, le spectacle allait commencer. D'un geste rapide et systématique, elle ramena sa longue chevelure d'un côté de sa nuque. Tous les soirs se ressemblaient, les mêmes préparatifs s'enchaînaient. Pourtant, elle les exécutait avec sérieux et soignait encore le moindre détail. Face au miroir accroché au mur, elle arrangea sa coiffure de quelques coups de peigne attentifs. Chaque mèche de cheveu, soigneusement démêlée, était prête à s'enrouler en une coiffure plus sophistiquée.

Quand elle finit par enfiler ses longs bas noirs et que ceux-ci épousaient parfaitement le galbe de sa cuisse, elle fut prête.

La pluie avait gagné en intensité quand elle sortit de chez elle. Abrisée sous un large parapluie noir, elle marchait aussi vite que ses jambes le lui permettaient, d'un pas décidé et précipité. Le calme de la journée avait laissé place à une ambiance festive dans laquelle la frénésie grandissait à vue d'œil.

Les femmes portaient leurs plus belles parures. Les hommes, tout aussi élégants, abordaient leur tenue la plus soignée. Aurore s'amusa à les observer au gré de sa course contre les intempéries. Elle aperçut quelques personnes à l'abri sous l'entrée d'un immeuble qui attendaient probablement que les trombes d'eau ne cessent avant d'avoir le courage de sortir. Elle ne put retenir un sourire à la vue de deux hommes qui avançaient à grandes enjambées, chacun le visage réfugié sous des journaux qui n'avaient plus fière allure.

Malgré la virulence des flots, Paris était toujours aussi vivante. La nuit venait de tomber quand Aurore vit la façade du bâtiment où elle était attendue. Son pas s'accéléra de nouveau à cette vue, comme nourri par la hâte qu'elle avait d'arriver. Elle avait longuement marché et commençait à s'inquiéter pour la qualité de sa présentation. Le contraste frappant entre la fraîcheur humide de l'extérieur et l'ambiance chaude et accueillante où elle venait d'entrer la rassura. Le hall d'accueil était toujours chargé de cette même odeur. Il y flottait un parfum élégant. Un parfum de bois chaud marié à la douceur des fauteuils en velours qui s'étaient imprégnés des différentes fragrances luxueuses des personnes étant passées par là. C'était le style d'odeur enveloppante qui apportait à Aurore un sentiment de bien-être incomparable dès qu'elle passait la porte.

Le hall d'entrée n'était pas très grand, il accueillait trois fauteuils rouges bordés d'un beau bois laqué. De grands rideaux de cette même teinte de rouge encadraient la pièce et lui conféraient une atmosphère confinée et chaleureuse. Pour accéder à la salle des représentations, il fallait emprunter un long couloir le long duquel se trouvaient les espaces réservés. C'était toujours un lieu témoin de multiples rencontres.

On pouvait entendre des éclats de rire un peu plus loin. De ces rires qui vous apportent une joie sans pareille à leur simple écoute. Des dizaines de conversations animées se mélangeaient dans les couloirs de cet immeuble situé au plein cœur de Montmartre. Elle se fit saluer par les habitués à qui elle adressa un fin sourire puis s'empressa de rejoindre les vestiaires. De grands miroirs entouraient la pièce, lui donnaient une impression de grandeur infinie. Des effluves de poudre de riz et d'eau de rose émanèrent dès qu'Aurore entra. Elle n'avait que quelques minutes devant elle mais prit tout de même le soin de redessiner ses lèvres d'un rouge flamboyant. Comme tous les soirs, elle fixa son reflet avec insistance, vérifia qu'elle était à son avantage. Sa longue robe verte épousait les courbes de son corps, enveloppait sa poitrine avec un semblant de provocation assumée. La clarté de sa peau lui offrait un air innocent dont elle aimait jouer. C'était une femme de contrastes, à la recherche des extrêmes. Machinalement, elle passa ses mains sur sa robe puis les laissa se nicher sur le haut de ses

hanches. Elle balaya sa silhouette du regard, se concentra quelques secondes supplémentaires sur son visage puis sortit.

Pendant qu'elle empruntait le grand couloir qui menait à la salle principale, Aurore se répéta mentalement l'enchaînement qu'elle souhaitait dévoiler ce soir-là. Elle était incapable d'expliquer la sensation exacte qui prenait peu à peu possession de son corps. Peut-être une grande excitation mêlée à un soupçon d'angoisse. Allait-elle être à la hauteur cette fois encore ? Allait-elle ravir ses spectateurs ? Elle ne semblait jamais les décevoir mais leur satisfaction lui tenait particulièrement à cœur.

Une musique rythmée et enjouée se laissait deviner un peu plus loin. Cette même musique qu'Aurore entendait tous les soirs depuis plusieurs mois déjà. Elle ne s'en lassait pas. Son entrée dans la salle commune fut acclamée de cris, de rires chaleureux et de vifs applaudissements.

Aurore avait d'abord fréquenté ce cabaret comme spectatrice. Nombreuses étaient les femmes qui aimaient s'y rendre. En général, elles étaient au bras d'hommes haut placé qui se faisaient un plaisir de les exhiber tel un trophée mais il était clair qu'elles appréciaient le spectacle donné. Une suite de rencontres fortuites avait mené Aurore à songer à l'idée de se produire elle aussi. Elle venait divertir les habitués, les curieux d'un soir, les avides d'évasion, avec une passion jamais dissimulée. Elle aimait à se dire que c'était pourquoi elle était si appréciée dans l'établissement.

Au milieu de la foule rivant les yeux sur elle, Aurore laissait son corps se donner à la musique. Ses membres se déliaient, son sourire s'agrandissait, elle rayonnait. Chacune des personnes présentes la suivait du regard, ne manquait rien du spectacle. Cette attention qu'on lui portait quand elle dansait lui procurait un bonheur presque extatique.

Elle s'avancait vers un homme, puis un autre, s'amusait à les taquiner, à badiner. Lorsque l'un d'entre eux s'avancait un peu trop, approchait une main de son corps d'un geste hasardeux, elle le gratifiait d'un sourire mutin mais ne manquait pas de reculer, contrôlant à la perfection l'effet qu'elle produisait.

Les morceaux s'enchaînaient, Aurore calqua ses pas de danse sur chacun d'entre eux. Les applaudissements de la foule n'avaient cessé. Aurore se sentait désirée par certains, admirée par certaines. Le regard de tous ces inconnus la comblait plus qu'il ne l'intimidait.

Elle paraissait si différente une fois en public. Métamorphosée. Quelques heures plus tôt, elle s'était offerte au piano avec humilité, délicatesse, tendresse et dévouement. À présent, elle s'offrait à l'orchestre et au public avec confiance, charme et assurance. Le contraste était apparent. Sa fragilité avait laissé place à toute la force qui la caractérisait.

Elle sentait qu'on la fixait avec envie. Au détour d'une virevolte mesurée, elle croisa l'un de ces regards qui ne manquaient rien de son spectacle. Ces yeux suivaient chacun de ses mouvements, accompagnaient son corps, épousaient sa danse. A ce moment-là, Aurore ferma les yeux, prit une profonde inspiration et s'abandonna tout entière. La musique entra en elle, la frappant de plein fouet. Elle voulut donner le meilleur d'elle-même.

Ses pas furent plus sensuels encore, prirent une nouvelle signification. Plongée dans sa chorégraphie, elle gardait cependant en mémoire ces yeux d'un marron profond qui la fixaient si intensément.

Lorsque la dernière note jouée marqua la fin de sa représentation, elle garda les yeux clos et salua le public, s'enivrant de l'euphorie qui régnait dans la salle. Elle finit par se reconnecter à la foule, se mêla à celle-ci, acceptant les compliments et félicitations qu'on lui offrait.

La pièce était grande, beaucoup plus grande que la plupart des salles de spectacle de l'époque. Elle permettait d'accueillir bon nombre d'amateurs et visiteurs. Pourtant, Aurore prenait toujours le temps pour échanger un mot avec chaque personne le désirant.

Certains étaient devenus des connaissances avec qui Aurore aimait converser quelques minutes. Elle faisait parfois tomber le masque et acceptait de parler de sujets plus personnels après quelques rencontres.

La nuit touchait à sa fin. Les rires et éclats de conversations couvraient presque le son de la musique qui jouait encore. Aurore mit un terme à la discussion qu'elle entretenait avec un jeune couple qui découvrait les lieux ce soir-là. Elle chercha à retrouver sa loge en laissant l'euphorie du spectacle derrière elle.

« Ravissante, une fois encore ».

Ces mots se mélangeaient à l'exaltation sonore qui régnait derrière les portes du couloir qu'Aurore venait d'emprunter. Elle ne se retourna pas. Cette voix rauque mais qui étonnement pouvait être douce faisait partie des habitudes de ses soirées ici.

Aurore ne répondit pas. Elle se contenta de rejoindre sa loge mais fut attentive au son du pas lourd qui la suivait. Malgré elle, sa cadence ralentit, comme pour se faire rejoindre plus rapidement.

Quand elle posa la main sur la poignée, les pas s'étaient rapprochés, elle sentit qu'il était derrière elle. Elle ouvrit la porte avec hésitation. L'odeur qui l'enivra lorsqu'elle entra dans la pièce était tout aussi puissante qu'en début de soirée. Mais cette fois, elle se joignait à un sillage dominant. Un parfum si enveloppant qu'Aurore eut l'impression qu'il l'entourait physiquement. Elle eut la sensation que le sillage était réel, matériel, qu'il touchait sa peau avec un désordre de tendresse gourmande et de force brutale.

Elle connaissait ce parfum par cœur mais prit le même plaisir à s'offrir à lui ce soir encore. Aucun mot ne fut échangé. Elle ne se retourna toujours pas et s'avança jusqu'au miroir devant lequel était posé son nécessaire de toilette. Quand elle posa les yeux sur son reflet, elle aperçut finalement la silhouette longiligne de l'homme derrière elle. Leurs regards se croisèrent à travers ce reflet, un mince sourire fut échangé.

Aurore s'empressa de défaire ses cheveux de la coiffure qui les emprisonnait. Elle les rattacha en un chignon plus lâche, plus agréable, qui dévoilait tout aussi bien sa nuque. Son visiteur s'installa dans l'un des grands fauteuils en velours dispersés aux quatre coins de la pièce et la regarda faire.

C'était toujours un moment plongé dans le plus grand des silences. Ils attendaient qu'Aurore soit calmée de sa prestation. Son pouls était rapide, sa respiration saccadée. La blancheur de son teint était bouleversée par la teinte rouge vif qu'avaient pris ses joues.

Aurore retrouva une tenue plus classique, rangea sa tenue de scène, enleva le fard qui étouffait son visage et rejoignit l'homme. Son corps, soudainement traversé par la fatigue, s'affaissa dans le confort attrayant du fauteuil. Elle s'autorisa quelques instants de repos et ferma les yeux, le temps que son corps soit détendu. Les yeux clos, elle put se concentrer sur le parfum de l'homme à ses côtés. Il faisait partie de ces senteurs qu'Aurore reconnaissait parmi toutes. Dès que ses effluves arrivaient à elle, Aurore se sentait entourée, apaisée.

Elle profita encore quelques secondes du calme réconfortant de la pièce avant de se redresser pour une gagner une posture plus sérieuse.

« Comment était-ce ? »

Elle posa la question avec intérêt, le haut du corps droit, les mains posées sur les genoux. Elle le regarda fixement alors qu'il semblait chercher ses mots.

« Excellent. Tu le sais bien. »

Sa réponse ne la satisfaisait pas. Elle en attendait plus, comme chaque soir. Elle ne répondit pas mais fixa l'homme avec insistance. Elle ancrâ son regard dans le sien, tenta de lui faire comprendre ce qu'elle espérait de lui.

L'homme se leva et tendit une main qu'Aurore attrapa avec délicatesse. Face à face, debout au milieu de la pièce, ils se contemplèrent quelques instants avant que le silence ait été brisé.

« Laisse ton bassin jouer au rythme avec la musique. Plus encore ».

Les mains de l'homme se placèrent l'une après l'autre sur les hanches d'Aurore, il fredonna l'une des musiques jouées lors du spectacle et accompagna le bassin de la danseuse d'un rythme d'abord lent puis plus pressé.

« Tu le fais déjà très bien mais je sais que ton corps peut se lier entièrement à la musique si tu te concentres. »

Aurore l'écoutait avec attention, laissait son bassin suivre la cadence imposée par les mains qui l'entouraient. Elle le regardait, cherchant à le comprendre à travers son regard. Elle étudiait les mimiques de son visage alors qu'elle forçait son corps à obéir aux indications données. Elle avait toujours eu un sens du rythme remarquable mais savait qu'elle bloquait encore parfois son corps sans s'en rendre compte. C'était minime presque invisible. Seul son compagnon de fin de soirée décelait ce léger défaut.

« C'est mieux ? »

Les mots d'Aurore furent murmurés dans un souffle. Leurs regards s'encrent l'un dans l'autre et l'homme hocha la tête, d'un geste si délicat qu'Aurore eut un doute sur son existence.

Quand arrivait ce moment de la soirée, Aurore se sentait changée. Sur scène, elle faisait preuve d'une assurance admirée, d'une confiance et d'un contrôle remarquables. Maintenant qu'ils se retrouvaient isolés dans sa loge, intime et personnelle, elle devenait une autre femme. Ses doutes, son perfectionnisme sans faille, son exigence torturante prenaient vie. Elle acceptait de se mettre à nue et de dévoiler ses faiblesses. Quiconque la fréquentait quelque peu savait comme il était dur pour elle de laisser entrevoir ses failles.

Elle fut rassurée de voir que ses efforts étaient appréciés. L'homme finit de fredonner le morceau et enleva ses mains du corps d'Aurore. Ce geste lui conféra un sentiment de manque immédiat.

Ils s'éloignèrent l'un de l'autre avec un semblant de pudeur mais restèrent face à face quelques secondes. Aurore finit par contourner l'homme, enfila son manteau d'un geste rapide, récupéra son parapluie qui séchait au pied de la porte et se tint devant celle-ci.

« Il faut que je te fasse écouter quelque chose. Je pense avoir fini. »

Tous deux savaient de quoi il était question et aucune information supplémentaire ne fut ajoutée ni demandée.

La pluie s'était arrêtée mais avait laissé derrière elle une atmosphère humide et tranquille dans les rues de Paris.

Le chemin fut calme. Il apporta à Aurore le repos et la quiétude dont elle avait besoin. Un très fin croissant de lune scintillait dans le ciel dépourvu de nuages, Aurore le fixa à de nombreuses reprises, toujours éblouie par la beauté qu'un si simple spectacle pouvait lui offrir. Elle s'amusait parfois, avec une tendresse presque enfantine, à compter les étoiles dans le ciel, à reconnaître les constellations qu'elle avait apprises étant plus jeune.

Quand ils arrivèrent chez Aurore, l'appartement était plongé dans l'obscurité la plus totale. Une fois la bougie allumée, la faible lueur qu'elle produisait apportait une ambiance que certains auraient trouvé oppressante mais qui plaisait tout particulièrement à Aurore. Chacun se dévêtit du surplus de vêtements chauds qui les habillait. Ils se dirigèrent vers la chambre dans un mélange de hâte et d'appréhension.

Sans un mot, Aurore s'installa face à son instrument pendant que l'homme prenait place sur un rebord du lit. Ce dernier grinça sous son poids, le parquet craqua ; tant de sons qu'Aurore ne remarquait presque plus. La mélodie du piano envahit la petite pièce d'abord avec douceur puis avec une intensité telle que les murs paraissaient trembler. Tel un messager, elle semblait parfois murmurer, chuchoter puis exclamer, crier ce qu'Aurore avait de plus enfoui en elle.

L'homme s'était avancé, désormais assis à quelques centimètres du bord du lit, prêt à tomber. Il semblait attiré par la musique, son corps comme aimanté. Il posa ses coudes sur ses genoux et nicha son menton au creux de ses mains, donnant toute son attention à la façon dont les doigts d'Aurore courraient d'une touche à l'autre. Son regard s'arrêta quelques instants sur ces mains qui donnaient vie à la musique puis il parcourut la silhouette d'Aurore qui lui tournait le dos. L'homme observa ce corps, fit glisser son regard sur cette nuque nue, sur ces épaules rondes et termina par contempler ces hanches pleines et larges, d'une sensualité aguichante.

L'enchaînement des notes accompagnait la balade de son regard sur le corps d'Aurore. La mélodie le guidait. Il finit par revenir aux mains posées sur le clavier. Elles s'enfonçaient parfois avec force et hargne, puis glissaient avec douceur, caressaient les touches avec une grande délicatesse.

La pièce fut de nouveau silencieuse, le morceau était terminé. Aurore resta dos à l'homme, les mains désormais posées sur les genoux. Elle fixa son instrument avec l'impression qu'il lui parlait encore.

Ni elle ni l'homme ne semblait prêt à parler. La musique avait formulé l'ineffable.

Aurore se leva mais ne daigna pas regarder l'homme en sortant de la chambre. Elle retrouva ses habitudes, vaqua à ses occupations du soir et ne prit pas en considération la présence supplémentaire dans son appartement. L'homme était, lui semblait elle, toujours dans la chambre, elle ne l'entendait pas bouger et ne sentait aucun mouvement. Elle l'imaginait à cette même place, le corps figé et l'attention portée sur l'instrument.

Aurore prépara de quoi reprendre des forces après les efforts qu'elle avait infligés à son corps. Elle était déjà à table quand elle entendit le parquet grincer sous des pas lourds mais lents.

« Sers-toi si tu le veux » dit Aurore sans jamais se retourner.

L'homme s'assit face à elle après s'être dressé un espace où manger. Aurore accompagnait ses gestes d'un regard attentif et attendit que toute son attention fût sur elle pour enchaîner :

« Que dirais tu de placer le morceau en fin de spectacle ? Je l'imaginai résumer toute la représentation à lui seul.

-Je pense qu'il sera très bien à ce moment-là oui. »

Plus un mot ne fut échangé au sujet du morceau de piano ce soir-là.

L'homme ne resta pas plus longtemps. Il finit ce qu'avait cuisiné Aurore en quelques coups de fourchette hâtifs et récupéra son manteau. Aurore ne fit pas l'effort de le raccompagner, elle s'occupait de ses tâches quotidiennes et ne sut qu'il était sorti qu'au son de la porte d'entrée se refermant d'un coup sec. Il lui semblait avoir entendu des auevoirs prononcés juste avant.

Quand elle regagna sa chambre, elle jeta un coup d'œil à sa table de chevet. Le chapeau haut de forme y siégeait toujours, fier et imposant.

Le lendemain, à l'heure habituelle, elle retrouva le cabaret. Elle fut accueillie par le même engouement, fut saluée avec le même enthousiasme. Sa prestation fut tout aussi intense. Elle laissa à nouveau son corps se lier à la musique. Cette fois-ci, elle garda en tête les indications qui lui avaient été données la veille. Sa concentration se porta sur les mouvements de son bassin. La danseuse prit soin de se remémora chaque mot prononcé. Elle eut la sensation de sentir ces mains sur ses hanches, qui la guidaient, l'accompagnaient.

Son art fut acclamé de chaleureux applaudissements, d'une ovation non dissimulée. Comme à son habitude, elle remercia chaque personne individuellement. Ce soir-là plus qu'un autre, elle prit son temps pour échanger avec ses admirateurs. Elle reçut de nombreux compliments sur la couleur de ses bas, un rouge profond qui réchauffait le gris plus fade de sa robe. Elle s'amusa à tenir le jupon de sa robe, à la remonter légèrement pour dévoiler un peu ses bas à ceux qui semblaient tant le désirer.

Quand elle retrouva les vestiaires, seule l'odeur de poudre de riz et de parfum féminin lui parvint. Il n'y avait pas en revanche ces effluves plus animales, féroces et enveloppantes. La senteur de la pièce, pourtant très présente, lui semblait fade ce soir-là.

Il ne pleuvait pas sur Paris cette nuit. Le ciel était un peu plus clair que la veille. Les rues étaient tout aussi calmes. Aurore prit le temps de s'y perdre avant de retrouver son appartement. Elle parcourut les allées de pavés, les chemins plus sinueux qu'elle découvrait à mesure de son périple citadin. Elle fut attentive à chaque son qu'elle rencontra, à chaque personne qu'elle croisa. Elle balaya les rues d'un regard curieux et émerveillé. Elle se concentra sur toutes les odeurs qui lui parvenaient, tenta de les inscrire dans sa mémoire.

Parfois, au détour d'une rue, elle se demandait à quand remontait la première fois qu'elle avait emprunté ce chemin. Elle marchait très souvent dans la ville et avait désormais ses habitudes dans quelques quartiers, ayant l'impression de les connaître depuis une éternité. Elle admirait la façade de quelques immeubles en étant particulièrement attentive aux détails des moulures qui les qualifiaient. La finesse de l'architecture avait toujours cette capacité à l'émerveiller. Elle la dévorait avec un appétit et le regard d'un enfant en quête de découverte.

Son corps était vidé de toute énergie lorsqu'elle arriva chez elle. Ses mains étaient lourdes sur le piano. Elle s'entraîna malgré tout près d'une heure avant de se décider à trouver le sommeil.

La dernière vision qu'elle eut avant de fermer les yeux fut le haut de forme noir, brillant sous la lueur du chandelier. Toujours aussi digne. Il formait une grande et haute ombre sur le mur blanc de la chambre, lui apportant une place d'autant plus imposante, une présence presque humaine.

Ses soirées s'enchaînaient avec la même frénésie. Elles ne se ressemblaient pourtant pas. Les émotions et ressentis étaient sans cesse différents, plus forts d'un soir à l'autre. Aurore avait parfois l'impression de se forcer, de combler un vide, une absence dont elle n'était qu'une victime impuissante.

Elle retrouva le vestiaire seule pendant plusieurs semaines, privée du parfum supplémentaire qui ravivait ses sens.

Après une nouvelle représentation tout aussi appréciée des visiteurs, elle regagnait maintenant une tenue plus commode que sa robe de scène emprisonnant sa taille. Elle fermait les boutons à ses poignets lorsque la porte s'ouvrit.

L'ambiance de la pièce fut tout de suite changée. L'atmosphère devint immédiatement plus chaude. Aurore reconnut ce parfum. Elle sentit le sillage l'envelopper.

« Tu étais là ce soir ? Je ne t'ai pas vu.

-Je regardais de loin. Je préférais te laisser faire seule. »

Aurore finit de s'habiller, recoiffa ses cheveux comme il lui convenait et termina d'enlever la couche de poudre présente sur son visage. Elle adorait s'apprêter, se préparer à monter sur scène mais était soulagée à chaque fois qu'elle retrouvait une présentation plus simple.

« Ne t'installe pas, j'allais partir » déclara Aurore en enfilant son long manteau de fourrure alors que l'homme semblait prêt à s'asseoir à sa place habituelle.

Ils rejoignirent la rue. Aurore, comme à son habitude, fut attentive à l'aspect de la lune dans le ciel, remarqua le changement par rapport à la veille.

Il n'avait pas plu depuis plusieurs jours, l'air était plus sec, le ciel était plus clair. Fatiguée de sa dernière prestation, Aurore prit une grande inspiration pour apporter à son corps l'air frais dont il avait besoin. Elle se sentit immédiatement en meilleure forme.

Ni lui ni elle n'indiqua la destination qu'ils souhaitaient mais ils se dirigèrent vers l'appartement d'Aurore, comme par habitude. Aurore lui raconta comment étaient ses dernières représentations, ce qu'elle pensait avoir amélioré, où étaient les points qu'elle souhaitait changer. Puis elle lui parla de sa musique, se dévoila un peu plus sur ce qu'elle souhaitait en faire.

Ils se tenaient proches l'un de l'autre sans pour autant se toucher. Leur allure était synchronisée. On pouvait facilement entendre les talons d'Aurore frapper le sol d'un bruit sec qui gênait le silence de la rue. Leur conversation enjouée accompagnait l'allure de leur pas, beaucoup plus calme.

Ils regagnèrent l'appartement d'Aurore après une promenade plus longue que nécessaire. Ils avaient emprunté de nouveaux chemins, s'étaient perdus d'une rue à l'autre. La conversation ne s'était pas arrêté une seconde. Aurore monopolisa la parole pendant toute sa durée.

À aucun moment ils n'évoquèrent l'absence de l'homme aux dernières représentations. Aurore s'efforça de dépeindre ses prestations avec le plus de précision possible, cherchant à les lui faire vivre du mieux qu'elle le pouvait.

Une fois l'appartement atteint, ils se turent et se laissèrent emporter par la chaleur des lieux. Le contraste avec l'extérieur fut rassurant, réconfortant.

Aurore eut soudainement envie de dire beaucoup, d'évoquer des points supplémentaires à son discours lors du trajet mais elle garda les lèvres closes. L'ambiance fut tout à coup plus lourde à supporter. Maintenant qu'ils se retrouvaient seuls dans ce petit espace, Aurore se sentit emprisonnée avec elle-même. Le bien-être ressenti lors de leur promenade nocturne ne fit que lui rappeler le vide qui l'accompagna les jours précédents. Maintenant qu'elle était de nouveau comblée, elle réalisa à quel point ce vide l'avait envahie. Elle voulut lutter contre cette réalisation mais se sentait face à une réalité frappante, fracassante.

Les émotions qui la traversèrent à l'arrivée de l'homme un peu plus tôt dans la soirée lui revinrent en mémoire. Elle aurait préféré les oublier, faire abstraction du frisson qui la parcourut à la découverte de ce même parfum enveloppant. Elle aurait aimé que le sourire présent sur son visage depuis ce moment ne soit pas réel. Elle s'en voulut de l'effet qu'il eut sur elle à cet instant.

Une fois dévêtue de son manteau, elle se tourna vers l'homme, le suppliant du regard de prononcer quelconque mot pour mettre fin au silence régnant dans l'appartement. Elle fut fatiguée de parler. L'individu enleva les gants qui emprisonnaient ses mains, les glissa dans une poche de son manteau qu'il posa avec une grande délicatesse sur la première chaise trouvée. Aurore le regarda faire, le suivit des yeux et ne manqua aucun de ses gestes, toujours dans l'attente d'une parole de sa part.

Quand il fut dans une tenue plus appropriée à l'intérieur, il reposa son attention sur Aurore qui se tenait droite face à lui. Ils n'avaient pas bougé de la pièce principale, toujours non loin de la porte d'entrée.

« Joue moi quelque chose je t'en prie ».

Les mots furent prononcés avec lenteur. La voix grave de l'homme résonna dans le silence pesant de l'appartement. Bien que partiellement satisfaite de la demande, Aurore hochait la tête. Elle prit ces paroles comme un pas en avant, minime mais présent. Une infime opportunité qu'elle ne voulait pas laisser filer. Elle voulut se donner entièrement ce soir-là, laisser son corps et son âme exprimer ce qu'elle avait de plus profond en elle.

Comme ils l'avaient fait de nombreuses fois auparavant, ils rejoignirent la petite chambre à coucher sans un mot. Un enchaînement presque machinal, comme une partition qu'on reprenait du début à chaque fois. Aurore ne prit la parole que lorsqu'elle fut installée face à son piano.

« Que veux-tu que je joue ? »

Elle lui tournait le dos. L'homme avait repris place au bord du lit. Aurore regarda ses doigts posés au-dessus des touches noires et blanches, s'imaginant déjà comment elle les ferait danser cette fois-ci.

« Improvise. Joue-moi ce qui t'inspire ce soir. Quelque chose d'unique. »

Aurore ferma les yeux, caressa les touches, prit une profonde inspiration et joua. Elle joua comme jamais elle ne l'avait fait auparavant. Elle ne réfléchit pas, se laissa aller, oublia toute pudeur et s'exprima autant que son instrument le lui permettait.

Un mariage de haine, de tristesse, de frustration émanait de la mélodie. Une fois de plus, elle s'épuisa à retransmettre ses émotions les plus intenses.

Le morceau fut court, Aurore ne put jouer plus longtemps.

Elle lui offrit son corps ce soir-là, se mit à nue.

Il ne pleuvait pas, la nuit était douce mais l'appartement était envahi d'une chaleur animale. Deux corps se lièrent, s'attachèrent l'un à l'autre, s'emprisonnèrent.

Dès l'aube, Aurore fut réveillée par les premiers rayons du soleil. Elle avait peu dormi mais était étonnement reposée. Elle ne se produisait pas en spectacle aujourd'hui et souhaitait en profiter pour savourer quelques moments de tranquillité.

Elle était seule dans son lit. L'homme l'avait quittée plus tôt dans la nuit. Il ne restait jamais très longtemps avait remarqué Aurore. Etrangement, elle appréciait de se retrouver face à elle-même une fois son visiteur parti.

La première vue qui s'offrit à elle quand elle ouvrit les yeux fut cette longue tâche noire qui ne semblait pas vouloir quitter sa table de nuit. Comme un souvenir forcé de moments partagés. Elle regarda l'accessoire avec cette même impression qu'il la narguait. Toujours là même lorsqu' il ne devait plus l'être.

Aurore s'autorisa quelques instants supplémentaires allongée sur son lit. Elle donna à son corps l'autorisation de fondre dans le confort du matelas, les jambes tombant presque au sol. Elle aurait pu se laisser glisser, tomber. Elle ferma les yeux à nouveau et les souvenirs de sa nuit passée lui revinrent en tête avec fracas, bousculant son âme.

Elle tenta de les inscrire dans sa mémoire avec l'envie certaine de les réutiliser plus tard.

Les toits de la capitale étaient éclairés d'une lumière bleutée, le ciel paraissait blanc, comme sorti d'un rêve. Aurore regarda, comme à son habitude, chaque bâtiment devant lequel elle passait. La fraîcheur matinale avait givré les vitres des cafés qu'elle croisait. Sur certaines, elle pouvait apercevoir quelques lettres ou mots tracés au doigt. Elle imagina des enfants sur le chemin de l'école, s'amusant à laisser leur trace sur les fenêtres de ces établissements qui n'avaient pas encore ouvert pour la journée. Combien étaient passés par là ? Elle l'ignorait mais aimait se recréer la scène mentalement.

Elle pouvait presque entendre les rires innocents, les cris non contenues d'enfants qui ne cherchaient qu'à s'amuser dès qu'ils le pouvaient.

Elle marcha dans le froid parisien près d'une heure avant de finalement s'arrêter dans un café où elle prenait peu à peu ses habitudes. Une odeur d'arômes et d'épices très forte lui parvint dès qu'elle passa la porte. Cette dernière était étonnement lourde et Aurore avait toujours un peu de peine à l'ouvrir.

Elle fut accueillie par un serveur dont les cheveux blanchâtres et les profondes rides qui caractérisaient son visage ne laissaient aucun doute sur son âge. Elle était sûre l'avoir déjà vu lors de ses dernières visites, marquée par l'entrain avec lequel il la saluait. Il l'accompagna à une petite table au fond de la salle. Aurore remarqua qu'il boitait légèrement. Son corps était penché vers l'avant, son dos courbé. Elle ne put s'empêcher de se demander s'il s'était toujours déplacé de la sorte ou si sa démarche s'était affaiblie avec le temps.

Le café n'était pas très fréquenté à cette heure de la journée. Les habitués arrivaient généralement pour le déjeuner ou le café du début d'après-midi. Le matin, quand Aurore s'y rendait, elle retrouvait les mêmes personnes, installées aux quatre coins de l'établissement.

Elle n'attendit pas que le vieillard lui tende la carte pour commander un chocolat chaud. Elle le suivit du regard quand il repartit. Comme à chaque fois, il avait accusé sa commande d'une boutade qui attendrissait Aurore plus qu'elle ne la faisait rire.

Elle reconnut une silhouette accoudée au comptoir du bar. Un homme, d'une cinquantaine d'années probablement, dont Aurore admirait l'élégance. Chacune des pièces de sa tenue semblait créée pour lui, épousant à la perfection sa carrure imposante. Il portait la moustache. Une moustache longue et solennelle qui apportait plus de caractère à son apparence. Ses cheveux grisonnants étaient plaqués d'un côté de son visage. La coupe, bien que peu commune, encadrait parfaitement son visage à la fois fin et masculin. Aurore attrapa quelques mots échappés de la conversation qu'il entretenait avec le jeune serveur de l'autre côté du comptoir. Elle ne put déceler le sujet de l'échange.

Un couple se tenait enlacé sur la banquette à l'opposé de celle où Aurore s'était installée, de l'autre côté de la salle. La femme, à qui la longue chevelure blonde apportait une apparence de petite fille, chuchotait à l'oreille d'un homme qui paraissait bien plus âgé qu'elle. Ils riaient sans se cacher. L'amour qui émanait de leur présence toucha en plein cœur leur observatrice lointaine.

Le vieillard réapparut peu de temps après. Elle entendit sa tasse trembler contre le plateau. Quand il posa la commande sur la table, il complimenta Aurore sur la façon dont elle avait attaché ses cheveux.

« Vous me faites penser à ces nymphes que Mucha aime à dessiner. » ajouta-t-il alors qu'il prenait soin de placer une petite cuillère de façon aussi parallèle que possible à la tasse.

Il alla accueillir un autre homme qui venait de faire son entrée dans les lieux.

Aurore apprécia l'odeur réconfortante du chocolat posé devant elle. Elle fit tourner la cuillère en argent dans la tasse pour permettre aux arômes de se libérer davantage.

Elle ferma les yeux dès la boisson apportée à ses lèvres, s'en délecta, la savoura comme si elle découvrait ce goût sucré et gourmand pour la première fois.

Elle profita du calme des lieux pour reposer son esprit. Elle ne put cependant faire abstraction des quelques mouvements d'agitation qui avaient lieu. Ils étaient faibles mais suffisaient à perturber la concentration de la danseuse.

Des tasses qui s'entrechoquent, un son de verre contre le comptoir, des couverts reposés trop brutalement sur une table ou le rebord d'une assiette. Des murmures, des rires, des conversations parfois houleuses, parfois plus cordiales. Une légère agitation pourtant pleine de vie.

Aurore se concentra sur chaque personne présente, essaya de lire en eux, de comprendre qui ils étaient, qu'elles étaient leurs habitudes, la raison de leur venue ici.

Elle observa chacune de leur tenue, le choix des matières, des tissus, les associations de couleurs. Elle chercha du regard les détails singuliers qui allaient dévoiler la personnalité de leur propriétaire. Elle chercha la vie là où elle était vraiment, dans la beauté de son quotidien.

Elle voulut graver sur papier le spectacle qui s'offrait à elle. Sa plume et ses feuilles ne la quittaient jamais quand elle s'octroyait quelques moments de solitude. L'encre noircit rapidement le blanc immaculé du papier. Les lignes s'enchaînèrent avec une simplicité déconcertante.

Son quotidien se transformait en un spectacle inventé, retranscrit, prêt à être partagé.

Le café se remplissait peu à peu. Les odeurs se multipliaient, se rencontraient, s'associaient, se bousculaient. A mesure que l'heure du déjeuner arrivait, l'établissement accueillait diverses personnalités. Des solitaires à la recherche d'un coin au calme, des couples dont les mains semblaient impossibles à délier, des groupes d'amis se faisant remarquer dès leurs premiers pas dans les lieux, parlant haut et fort.

Chaque personne entrant dans le café était accueillie par un regard plein de considération de la part d'Aurore. Certaines le remarquaient et y répondaient par un bref sourire.

Aurore prit soin de noter chaque impression qu'elle eut de ces inconnus qui partageaient cet instant avec elle, malgré eux.

Le temps passa sans qu'elle n'y eût fait attention. La place commençait à manquer au bout de ses feuilles.

Quelques pièces posées sur la table suffirent à régler sa consommation. Le vieillard la remercia avec cette même énergie, la priant de revenir dès qu'elle le souhaitait.

Son périple parisien reprit. Entre les passants pressés, les pigeons apeurés, elle se fraya un chemin. Elle parcourut la ville, la découvrit à nouveau, à la recherche d'inspiration.

Ses apparitions au détour d'une rue ou d'une autre étaient très souvent remarquées. Les couleurs des robes qu'elle portait égayaient le gris des façades parisiennes. Son allure, sa démarche affirmée lui valaient quelques regards appuyés desquels elle aimait jouer.

Elle se demanda si certaines personnes qui croisaient son chemin s'étaient déjà rendues au cabaret où elle se présentait. L'avaient-elles vue offrir ses mouvements d'expression ? Seraient-elles là quand elle exprimerait son art à sa manière, fière de partager ses impressions du quotidien ?

Elle ne regagna son appartement que tard dans la journée. Sur son chemin, elle s'arrêta quelques instants face à la Cathédrale. La beauté imposante de la bâtisse la figea sur place et elle l'admira, une fois encore.

Le soir, son piano semblait l'attendre, prêt à écouter ce qu'elle devait lui dire. Et elle joua jusqu'à ce que ses doigts la supplient d'arrêter.

Ses prestations allaient reprendre, les habitués l'attendaient probablement déjà. Aurore déambula dans les rues jusqu'au cabaret avec hâte et excitation, avec l'impression que son corps était empli d'énergie grâce au repos qu'elle s'était autorisé la veille.

Quand elle dansa ce soir-là, elle savait qu'un regard manquait à l'appel. Quand elle regagna sa loge, un parfum était absent. Elle savait qu'elle rentrait seule, se demandant s'il viendrait le lendemain.

Son âme était tiraillée ; partagée entre amour et passion. Elle voulut se réfugier dans son art, s'évader par la création.

Aurore resta dans sa loge plus longtemps qu'à son habitude. Son esprit chercha à s'occuper par tous les moyens. Elle prit soin de retirer son maquillage et fixa longuement son reflet dans l'un des grands miroirs de la pièce. Ses yeux lui paraissaient plus petits, moins vifs qu'ils ne l'étaient normalement.

Son teint, toujours perturbé par le rouge de ses joues, lui semblait moins éclatant. Des cernes bleutés empiétaient sur la beauté de ses traits. Elle se sentait pourtant reposée.

La jeune danseuse regarda chaque défaut qu'elle trouvait. Ils semblaient se multiplier à chaque fois qu'elle reposait un regard sur son visage. Ses yeux glissèrent sur son cou dénudé. On l'avait toujours complimentée sur son port de tête très haut, presque princier. Elle releva le menton à cette pensée, tachant d'arborer la meilleure allure.

Son corps, toujours emprisonné dans sa tenue de scène, criait à l'aide. Sa taille, serrée dans un corset, paraissait si fine, si délicate alors que sa poitrine n'en ressortait que plus aguichante.

Aurore regarda ce corps à travers lequel elle tentait tant de s'exprimer. Elle en fixa chaque partie visible. Sa peau brûlante voulait se sentir libérée.

Ses gestes furent maladroits, trop rapides pour être efficaces, mais Aurore tenta de se défaire du surplus de vêtements qui l'étouffait. Ses doigts tirèrent sur les liens de son corset, s'y emmêlèrent avant de parvenir à la libérer. Puis, d'une main tremblante, elle donna un dernier coup sur le cordon en soie qui la retenait prisonnière et le vêtement manqua de tomber au sol. Aurore le récupéra, le déposa face à elle et s'autorisa quelques instants à le contempler avec une certaine amertume.

Ses ongles agrippèrent les bas noirs qui enveloppaient ses jambes et elle les quitta d'un geste brusque. Aurore se délia de sa robe qu'elle laissa trainer au sol. Elle finit par ôter sa lingerie, derniers tissus qui lui chauffaient la peau, l'empêchant de respirer convenablement.

Elle se tenait dans son plus simple appareil, droite devant sa glace et se regarda. Son corps fut apaisé par cette soudaine nudité.

La couleur de ses joues avait perdu en rouge. Aurore se concentra sur sa respiration qu'elle trouva plus lente, moins agitée. Il était toujours difficile pour elle de se remettre de ses prestations, ce soir semblait plus compliqué encore.

Elle avait appris à son corps à suivre des enchainements instaurés, demandés, réclamés par les plus importants du milieu. Elle se pliait aux exigences, suivait les recommandations à la lettre et forçait ses membres à exécuter ce qu'on attendait d'elle. Elle offrait son âme à ses mouvements, tentait de les rendre vivants à sa manière mais se fatiguait à l'usure.

La voilà qui était désormais vulnérable, sans tous les artifices qui lui servaient de barrière, sans fard, sans tenue extravagante. Face à son corps dans sa plus belle simplicité.

Alors que son regard s'attardait sur ses cuisses à la fois fermes et enveloppées, Aurore laissa échapper un souffle lourd. Elle posa à nouveau les yeux sur ses vêtements éparpillés puis sur son visage et une dernière fois sur l'ensemble de son corps. Elle voulut inscrire en elle ce sentiment de simplicité retrouvée.

Elle voulut offrir son art à sa manière, déliée des obligations imposées et des tourments qui l'habitaient. Elle souhaitait transmettre ses pensées et perceptions de façon plus personnelle et repensa à son instrument, à ses écrits, à ses idées.

Seule dans une si grande pièce, dénudée, démunie de tous ses boucliers artificiels, Aurore sentit pourtant une sublime force l'envahir. Elle se sentit prête.

Elle regagna une tenue confortable, dans laquelle elle pouvait bouger comme il lui convenait, et s'enveloppa dans son long manteau qui la réchauffa à l'instant même où il se posa sur sa peau.

Quand elle sortit de sa loge, les lieux étaient silencieux. Cette absence de musique, de rires, de chants et mélange de conversations lui parût étrange, déroutant. Pour autant, elle trouva l'atmosphère reposante.

Elle emprunta ce long couloir comme elle le faisait si souvent. Cette traversée annonçait généralement le début et la fin de ses représentations. Un moment de calme toujours contrasté par l'agitation de la salle centrale.

Ce soir-là, quand elle passa la porte de la salle de spectacle, plus aucun spectateur n'était là pour l'accueillir et l'acclamer. Elle fut seule face à l'immensité de la pièce. Aurore se revoyait à peine quelques heures auparavant, dansant entre les invités, charmant les plus curieux. Elle pouvait presque encore sentir les parfums des habitués des lieux. Elle se sentit apaisée.

Son regard fit le tour de la pièce et finit par se poser avec plus d'intérêt sur la petite scène où se trouvaient normalement les musiciens. L'artiste put presque entendre à nouveau le son des instruments qu'elle avait l'habitude de voir ici. Elle imagina un piano s'exprimer dans la grandeur des lieux sous l'ordre de ses mains, exprimant l'histoire qu'elle lui dicterait, à sa façon. Elle pensa à un enchaînement corporel, artistique, abstrait, qui se calquerait sur la musique avec simplicité. Elle songea alors à la façon dont elle pourrait aménager la salle, comme bon lui semblerait, de la façon la plus adaptée à ses impressions personnelles.

Elle avait tant donné d'elle-même. Elle s'était tant offerte ici, voulant satisfaire chaque personne qui la regardait, cherchant à être admirée et acclamée à chaque représentation.

La pièce était si grande, si vide à présent, Aurore voulut la combler à sa façon.

Le moment viendra se dit-elle.

Elle regarda la salle une dernière fois d'un œil plus serein, plus confiant et se décida finalement à partir.

Par réflexe, elle jeta un regard habitué au ciel dès qu'elle fut dehors. La lune était pleine et illuminait les grandes avenues.

Aurore ne toucha pas son instrument quand elle gagna son appartement, elle préférait garder les émotions qui la submergeaient pour le lendemain. Elle s'offrit un repos qu'elle estima mérité mais se coucha avec la hâte de se réveiller le lendemain.

Ce soir-là fut sa dernière prestation.

Elle n'alla plus danser au cabaret comme elle l'avait tant fait.

Les jours qui suivirent furent accompagnés de craintes et de peurs constantes. Aurore ne cessait de se demander si elle suivait le bon chemin ou se dirigeait dans un mur, prêt à la fracasser. L'inconnu l'angoissait comme il la stimulait.

Elle ne donna aucune explication à son absence et son choix de partir, préférant garder ses raisons personnelles. Elle savait qu'elle reviendrait d'ici peu, avec un art différent à offrir, un art plus personnel. Elle se promit que la prochaine fois qu'elle sentirait la confortable moquette du couloir sous ses pieds serait quand son propre spectacle serait prêt à être montré. Elle savait qu'elle retournerait dans ce lieu si familier où elle était aimée et admirée. Elle serait alors admirée et acclamée, non pas pour ce qu'on attendait d'elle mais pour ce qu'elle aurait créé. Cette idée la faisait frémir.

Après un premier mois, les difficultés financières commencèrent à se faire sentir. Aurore vivait sur ses dernières économies. À mesure que les journées avançaient, elle se demandait combien de temps encore elle pourrait avancer sans finance. L'idée de se tourner vers de vieilles connaissances lui effleura l'esprit mais elle préférait garder cette éventualité pour plus tard. Demander de l'aide lui paraissait insurmontable, affligeant. Elle se sentait honteuse.

Assise à la petite table en bois qui régnait au milieu de son appartement, Aurore écrivait. Elle n'avait cessé de le faire depuis sa dernière prestation. Elle associa chacun de ses écrits à un morceau de piano qu'elle composa tard le soir, quand la ville devenait silencieuse.

Ses idées se clarifiaient au fil des jours, prenant forme sous sa plume. Elle voulut s'empresser de terminer, sentant arriver la hâte de montrer ce qu'elle avait imaginé.

Elle relut ce qu'elle avait inscrit les derniers jours, cherchant à améliorer chacune des lignes, soigner chaque arrivée, parfaire les situations. Elle pensa à son public et se demanda comment elle pourrait le surprendre, lui qui la connaissait si bien. Passer de l'autre côté du rideau pouvait être angoissant. Les visiteurs habitués des lieux l'avaient tant vu danser, jouer de ses charmes, Aurore se demandait s'ils étaient prêts à la connaître autrement.

Après une énième lecture et de multiples corrections apportées, elle fut enfin fière de ce qu'elle avait à proposer.

À ce point, l'écriture se devait de laisser place à la musique jouée. Aurore retrouva son instrument et répéta les morceaux qu'elle avait imaginés jusque-là. Les craintes et les difficultés pécuniaires lui semblèrent bien lointaines dès qu'elle posa les doigts sur le clavier.

À nouveau, elle tenta d'améliorer chaque passage de ses compositions, avec l'envie de toujours plus les lier au mieux à ce qu'elle avait pensé pour la scène.

Elle alterna toute la journée entre corrections de textes et arrangements musicaux jusqu'à être satisfaite d'elle-même.

Les notes du piano s'évadaient dans la pièce, disparaissaient peu à peu et laissèrent place à un lourd silence. Aurore posa les mains sur ses genoux, les regarda un instant et se leva, pensant qu'elle s'était assez donnée pour aujourd'hui. Quand elle fut face à son lit, prête à le gagner, elle ne put s'empêcher d'apporter un regard à cette grande tâche noire qui n'avait pas quitté sa table de chevet.

L'accessoire masculin, toujours fier et imposant, apportait une présence parfois rassurante, parfois mélancolique ou agaçante. Aurore voulut s'en débarrasser.

Elle avait passé ce dernier mois seule et ne voulait plus attendre. D'un geste hésitant, elle attrapa le rebord du chapeau qu'elle apporta plus près d'elle. Elle le regarda, longuement, intensément. Elle se demanda si elle reverrait un jour son propriétaire mais ne voulut pas s'étendre sur la question. Ses doigts caressèrent la matière si chaude et douce du haut de forme. Elle le toucha d'une grande délicatesse comme si ses doigts s'étaient retrouvés sur la peau de la personne désirée.

Elle le reposa, sur le sol cette fois, et se dit qu'il quitterait son appartement dès le lendemain.

Elle tint parole. Le chapeau fut posé avec soin sur un banc à quelques pas de l'appartement de l'artiste. Elle ne put se résoudre à le jeter avec les ordures. Le respect qu'elle éprouvait pour l'objet l'en empêchait.

La ville était éclairée par une lumière chaude. Le soleil qui naissait dans le ciel clair et reposant, laissait penser que la journée serait douce. Malgré elle, Aurore fut rassurée qu'il ne pleuve pas, avec

l'idée que le couvre-chef resterait au sec pour quelques heures au moins. Le banc était disposé à côté d'un arbre au feuillage imposant, Aurore pensa qu'il le protégerait des gouttes si besoin.

Elle laissa le haut de forme seul et partit. Peut-être trouverait-il un nouveau propriétaire qui le porterait avec autant d'élégance que l'ancien. Elle l'espéra.

Les journées, semaines et mois qui passèrent furent semblables aux précédents. Les problèmes financiers furent insoutenables les premiers temps qui suivirent. Aurore n'eut d'autre choix que de se rendre chez différentes connaissances, demandant l'aide là où elle se trouvait.

Elle était sûre de ses idées et se sentait prête à les proposer d'ici peu. Elle rembourserait ses bienfaiteurs le moment venu.

Elle repensait parfois à l'homme, à ses paroles quand il lui promettait de l'accompagner si elle en avait besoin, mais elle résista à l'envie de retrouver. Elle voulait réussir par elle-même.

Par moments, elle avait l'impression que l'homme n'était pas loin, comme une présence invisible qui l'accompagnait malgré elle. Elle ne l'avait plus vu depuis plusieurs mois mais sentait parfois son parfum près d'elle. Il l'enveloppait chaleureusement comme il l'avait toujours fait au pied de sa loge. Sa mémoire gravait ces instants et Aurore s'imprégnait du sentiment de réconfort qu'elle éprouvait.

Ses pensées s'attardèrent sur l'individu quelques instants. Aurore se demanda s'il allait bien, s'il se questionnait sur ce qu'elle faisait, où elle était. Elle pensa qu'il serait peut-être à nouveau au cabaret quand elle y retournerait. Elle savait que l'avis de cet homme était celui qui importait le plus.

Elle s'efforça de ne pas y songer plus longtemps, et préféra porter son attention et sa concentration sur les dernières phrases qu'elle voulait écrire.

Il était tard, l'appartement de l'artiste avait regagné son obscurité. Le printemps était arrivé depuis quelques jours déjà et apportait une atmosphère plus douce au quotidien de la ville. Pour profiter de la luminosité de la saison, Aurore aimait parcourir la capitale au petit matin puis plus tard dans la journée quand la lumière baissait avec tranquillité. Il s'agissait des deux sorties qu'elle s'autorisait chaque jour : le reste de son temps était consacré au travail.

Elle n'avait pas quitté sa table depuis plusieurs heures et se relisait de nouveau. Elle repensa à la Cathédrale qui trônait près de chez elle, revit les habitués des cafés qu'elle fréquentait, se remémora les façades des rues parisiennes qui racontaient tant d'histoires. Elle imagina la vie qu'il y avait eu là avant qu'elle ne passe et raconta avec beauté la banalité du quotidien. Elle le magnifia, l'arrangea, et en souligna toute la profondeur.

Elle mit un point final à l'histoire qu'elle souhaitait raconter.

Elle joua chaque morceau imaginé et su qu'ils étaient fin prêts.

À la fin de sa toilette ce soir-là, elle posa les yeux sur son corps avec le même sérieux que lors de ses derniers moments dans sa loge. De nouveau nue, face à elle-même, sans défense, elle se contempla, scruta la moindre parcelle de peau qui s'offrait à son regard. Elle regarda son visage, le trouva plus reposé que la dernière fois qu'elle l'avait observé de la sorte. Son teint avait gagné en éclat, ses cernes avaient disparu. Elle échappa un sourire quand elle s'imagina se montrer à nouveau, elle serait radieuse, elle le savait.

Le lendemain, à l'aube, Aurore sortit. Comme par réflexe, reprenant de vieilles habitudes, elle emprunta le chemin qui la menait à la salle de spectacle.

Elle se revit l'arpenter tant de fois. Elle repensa aux hommes courant sous leurs journaux un soir de pluie et sourit. Elle avait pour habitude de savourer le silence qui berçait les rues après une représentation épuisante. Et la sensation de fatigue qu'ordinairement la danse lui apportait lui manqua légèrement.

Le chemin n'était pas très animé ce matin. Paris dormait et se réveillait doucement.

Quand elle arriva au cabaret, Aurore sut à la lumière qu'elle n'était pas seule et qu'elle trouverait les réponses à ses questions.

Elle resta dans les lieux toute la matinée. Elle rencontra les personnes qu'elle voulut voir. Elle renoua avec ceux qui l'avaient fait entrer dans ce milieu et défendit sa place avec hargne et passion. Pour la première fois, elle montra ce qu'elle valait de plus précieux.

Elle argumenta son travail, le présenta, le chérit devant les propriétaires des lieux qu'elle avait appris à connaître au fil des mois. Elle voulut les convaincre de la beauté de ce qu'elle avait à présenter.

L'air de la ville était chaud lorsqu'elle retrouva les avenues parisiennes. La chaleur de la ville se mêla à celle qu'elle sentait en elle.

Elle offrirait son spectacle dans les semaines qui arrivaient, les propriétaires de la salle de spectacle lui proposaient une somme d'argent convenable s'il plaisait dès la première représentation. Aurore pourrait rejouer aussi souvent qu'elle le souhaitait si le public la suivait.

Elle s'était fait une place au cœur des danseurs et artistes du quartier, était reconnue comme l'une des meilleures dans ce qu'elle avait fait jusque-là. Son talent d'antan lui valait de garder quelques contacts qu'elle savait indispensables.

Elle pourrait rembourser ses faibles dettes auprès des personnes qui l'avaient aidée d'ici peu.

Tous les jours, elle retourna au cabaret, rencontra diverses personnes, entretint de multiples conversations, exposa ses envies à tous. Elle soigna chaque détail. Elle vit les comédiens qui effectuaient régulièrement des représentations dans les lieux et fut satisfaite de leur talent.

Tous répétèrent ensemble comme Aurore l'avait fait à ses débuts dans le milieu. A l'époque, elle avait enchaîné les répétitions avec l'orchestre afin de s'assurer que ses pas accompagnaient la musique avec le plus de précision possible. Avec le temps, son corps et l'ensemble orchestral se liaient naturellement. Elle espéra la même alchimie entre sa musique et ceux qui donneraient vie à ses textes et histoires.

Les préparatifs durèrent plusieurs semaines, comme ce qui avait été annoncé par les propriétaires. Aurore sentait un bonheur sans pareil l'envahir à chaque fois qu'elle s'installait derrière le grand piano de la salle, le regard rivé sur la troupe qui exprimait ses écrits.

La salle n'était pas la plus adaptée pour ce type de représentation mais Aurore avait à cœur de jouer ici. Elle voulait commencer par retrouver son public.

Jouer ses propres morceaux dans ces lieux où elle n'avait fait que suivre les enchaînements dictés paraissait inespéré. Aurore les interpréta tous avec le plus grand soin. Elle pressa une dernière note, enleva ses doigts du piano et la pièce regagna son silence. Les acteurs la regardèrent en souriant, tout semblait prêt.

L'odeur qui émanait des vestiaires n'avait pas changé : féminine et délicate. Il n'y avait pas ce parfum chaud et animal avec lequel Aurore aimait habituellement être enveloppée. Ce soir-là, cette absence ne la déranger pas, elle l'apprécia. Elle prit le temps de se préparer. Son visage fut sublimé d'une légère couche de fard. Ses lèvres furent mises en valeur par ce rouge flamboyant qui la caractérisait tant.

De ce geste habitué, elle réunit ses cheveux flamboyants en un chignon flou et déstructuré qui tomba sur sa nuque. Quelques mèches s'en échappèrent et vinrent encadrer son visage.

Elle posa ses mains sur le rebord du meuble sur lequel elle avait posé son nécessaire de toilette et se pencha vers le miroir. Plus proche, elle put scruter son visage avec précision. Elle se recula légèrement et réfléchit à nouveau au choix de sa tenue. Elle portait habituellement les robes les plus habillées et sophistiquées, elle était connue pour ses choix vestimentaires aguicheurs et affirmés. La simplicité de sa blouse blanche presque froissée et tombant sur son bas noir la troublait.

Elle se sentit cependant libre de ses mouvements et apprécia ce détail.

Elle emprunta le long couloir avec appréhension et excitation. L'agitation présente dans la salle se faisait sentir. Les conversations se mêlaient au son de la pluie battante qu'on entendait depuis l'intérieur.

Aurore n'emprunta pas la même porte pour faire son entrée sur scène ce soir-là. Elle rejoint la troupe d'acteurs en coulisse, échangea avec eux sur leur ressenti. Tous se hâtaient de commencer et Aurore fut rassurée de cet engouement.

L'agitation dans la salle devenait palpable, Aurore le sentait. Quelques secondes la séparaient de l'extase. Elle repensa à tout ce qu'elle avait écrit, aux dialogues qui allaient être échangés, à sa musique qui les accompagnerait.

L'entrée sur scène fut accompagnée du même engouement que celui qu'elle avait toujours connu. Elle fut applaudie de la même façon que lorsqu'elle commençait à danser. La salle fut cependant très vite plus silencieuse, prête à écouter ce qui allait être dit.

Aurore s'installa derrière l'instrument, seul au milieu de la scène. Elle le regarda longuement, cherchant à s'imprégner de l'ambiance qui régnait dans les lieux à cet instant précis. Elle ne voulut pas regarder le public tout de suite, savourant ce tête-à-tête avec l'instrument.

Ses doigts se placèrent sur les touches, ses pieds au-dessus des pédales. Elle prit une profonde inspiration et donna vie au premier morceau. Les visiteurs se turent les uns après les autres, curieux de découvrir cette nouvelle facette de la danseuse. Seul le son du piano se fit entendre.

Les acteurs firent leur entrée sur scène lorsque les dernières notes furent jouées. Ils prirent le relais, Aurore les regarda, les écouta, prête à les accompagner.

Tout s'enchaîna avec facilité, comme si le spectacle avait déjà été donné dans le passé. Accompagnée de musique, l'histoire se déroula sans encombre.

Le regard d'Aurore vacillait entre les touches de son instrument et les acteurs face à elle. Elle n'osa toujours pas affronter le public, appréhendant leurs réactions. Elle tenta de faire abstraction de ses peurs lorsqu'elle joua, s'immergeant dans chacun des morceaux comme elle le faisait lorsqu'elle dansait.

Une dernière note s'envola et le spectacle fut terminé.

Aurore ferma les yeux, dans la crainte du silence qui prenait place.

Les applaudissements furent d'abord timides puis plus affirmés. Bientôt, ce fut toute la salle qui acclama les artistes présents sur scène.

Aurore ouvrit les yeux, lentement, prudemment. Elle regarda la salle, le public, tous ces spectateurs qui remerciaient la qualité de la prestation. Le soulagement qu'elle ressentit à cet instant la vida de toute énergie. Ses peurs, ses doutes, toutes ses craintes s'effacèrent à mesure qu'elle apercevait les visages souriants des habitués des lieux.

« Bravo ! »

Certains visiteurs s'exclamèrent chaleureusement, d'autres applaudissaient, certains se contentaient d'un hochement de tête approuvatif. Aurore fut heureuse de cet accueil. Elle se leva de son siège, s'avança vers l'avant de la scène où se trouvaient les comédiens. Elle salua la foule, s'enivra de leurs compliments, voulut graver leurs acclamations dans sa mémoire.

La salle regagnait son calme, la pluie se distinguait parfois entre quelques exclamations. Aurore regarda le public, laissa son attention se poser sur chaque personne présente. Elle aperçut une tâche noire parmi des dizaines d'autres. Une forme haute et imposante qu'elle avait tant vue. Elle reconnut ces yeux marrons, ce regard si profond.

Un sourire fut échangé, Aurore se sentit libre.

























